



Les Paupières de l'étoile (en entier !)

Les étoiles, ça dort le jour, ça vit la nuit. Le soleil couché, la lune nous appelle, alors nous ouvrons nos petits yeux étincelants et nous luisons dans l'obscurité jusqu'à ce que le soleil brille à nouveau, et que nous dormions. C'est ainsi que vivent les étoiles, de leur première jusqu'à leur dernière nuit de lumière. Pas moi. Il m'a fallu longtemps pour briller comme je le fais maintenant, simplement, naturellement. Il y a quelques nuits de cela, j'étais encore insomniaque. Une étoile insomniaque, ce n'est pas très beau à voir. C'est tout pâle la nuit, quand les autres se parent de leur plus beau jaune stellaire, et ça brille à peine plus le jour, alors que tous les yeux des étoiles alentours sont fermés, les fondant dans le bleu céleste. Je n'étais pas en grande forme, et cela se voyait. La nuit, je peinais pour garder mes pauvres yeux ouverts, sans toutefois pouvoir trouver le sommeil, et quelques heures après je me retrouvais seule sans personne à qui parler, puisque toutes dormaient !

Une nuit, une étoile amie vint pour me réconforter.

« Tu pâlis de nuit en nuit, quel dommage pour celui que tu éclaires ! Pour qui brilles-tu ?

— Que veux-tu dire ? Je ne brille pour personne !

— Allons, chacune d'entre nous brille pour quelqu'un ! Tu ne peux pas l'ignorer !
Excuse-moi, je dois repartir l'éclairer. »

Je dois avouer que cette fulgurante conversation me laissa complètement interdite. Ainsi je devais briller pour quelqu'un ! Ma lumière n'atteignait qu'une seule personne... Je n'avais jamais entendu parler de cette particularité, qui à cet instant me dérangeait. Et je semblais être la seule à m'en étonner.

Mon insomnie ne s'apaisa pas. Pour que le temps passât plus vite, je visitai ma prison bleue. Nuit et jour je marchais, plutôt je volais, pensant que la fatigue me permettrait d'enfin fermer les yeux, oh, pas longtemps, juste quelques minutes. Je repoussais les limites de mes promenades, m'aventurant toujours plus bas dans l'atmosphère, et plus loin de mes congénères. Cela ne m'aidait pas. Je ne pouvais oublier cette question de mon amie, « Pour qui brilles-tu ? ». On ne m'avait jamais dit pour qui briller. Je ne comprenais pas pourquoi. Pourquoi j'ignorais tout cela, pourquoi je n'en dormais pas. Et surtout, pourquoi on ne brillait pas pour tout le monde.

Après une longue journée, le soleil était presque couché lorsque j'aperçus un enfant. Un livre posé sur les genoux, il semblait vouloir lire ce qui était écrit, il y mettait toutes ses forces, mais l'obscurité l'en empêchait. Fatigué, il se leva. J'étais définitivement intriguée, mais je n'osai pas le déranger. J'étais de toute façon presque transparente, tellement loin des autres étoiles bien à leur place sur la voûte céleste ! Il ne pouvait me voir. Lorsqu'il fut parti, je m'approchai de l'endroit où il était resté quelques minutes. J'ignore comment je parvins à éclairer ce jardin, et, malgré ma faible lueur, des étincelles blanches vinrent parsemer

l'herbe d'une neige brûlante. Je vis alors une fleur aussi blanche que moi. Elle avait senti mon intérêt pour l'enfant.

« Cela fait quelques jours qu'il vient ici pour lire. Auparavant, il y avait toujours quelqu'un à ses côtés pour lui raconter les histoires qu'il aimait ; il est seul lorsqu'il s'assied désormais. Je le vois, silencieux et triste, et je ne peux rien faire : je suis une Belle de Nuit.

— Une Belle de Nuit ? Ton nom est une poésie !

— On m'appelle aussi Fleur de Lune... Je fleuris la nuit. Et si rarement que tu es assez chanceuse de me voir ainsi déployée ! Mais tu es si pâle ! Et ces étincelles que tu as faites tout à l'heure... Serais-tu une étoile filante ?

— Une étoile filante ?

— Tu ne sais pas ce que c'est ?

— Non... Décidément, je ne connais pas bien les étoiles ! Pourtant j'en suis une... Une étoile filante, dis-tu ?

— Toutes les étoiles brillent pour quelqu'un. Mais certaines d'entre elles brillent pour tous ceux qui ont besoin d'un peu de lumière... Ne m'en demande pas plus... »

Le jour n'était pas levé mais déjà la fleur se refermait. Je la saluai et repris le chemin du ciel.

J'étais intriguée. L'idée me paraissait belle, mais pouvais-je croire cette fleur ? Elle semblait sûre d'elle, quoique disposant de peu de détails sur le phénomène. Je

poursuivis mes excursions, désormais incapable de dormir le moindre instant. Je ne mis heureusement pas longtemps à rencontrer les étoiles filantes.

C'est encore au crépuscule que je les vis. Au détour d'un nuage, une nuée de congénères se précipitait dans l'atmosphère pour éclairer celui ou celle qui en avait cette nuit-là besoin, jeune ou vieillard, fleur ou petit rongeur. La voûte céleste étincelait de cette neige que j'avais moi-même réussi à produire quelques nuits plus tôt, en atterrissant dans le jardin de l'enfant, près de la Fleur de Lune. Mais loin d'être blanche, cette neige était aussi jaune et éclatante que les yeux de mes camarades immobiles. Je n'osai m'approcher, peut-être parce que je craignais de rêver ce que je voyais.

Je ne m'éloignai plus de ce lieu magique, et chaque nuit j'admirais le spectacle qui m'était donné à voir. Malheureusement, à me cacher pour les observer je perdais des forces, jusqu'à ce qu'un jour, je m'éteignis complètement et perdis connaissance.

A mon réveil, j'avais repris un peu de couleur. Je n'étais plus seule.

« Tu as dormi si longtemps ! Nous t'avons éclairée autant que possible afin que tu brilles à nouveau ; j'ignore comment nous t'avons trouvée, tu étais réellement invisible... Tu avais même commencé à absorber la lumière autour de toi ! C'est cela, je crois, qui nous a attirés vers là où tu étais.

— Mais qu'est-ce qui m'est arrivé ?

— Si tu es venue vers nous, c'est que tu en as une petite idée... Tu es une étoile filante. Tu ne brillais pour personne, parce que tu ne comprenais pas pourquoi il

aurait fallu se limiter de la sorte. Et cela t'étonnait tellement que tu en es venue, sans le vouloir bien sûr, à t'éteindre, parce que tu ne voulais pas briller comme les autres étoiles.

— C'est vrai, c'était pour moi assez étrange... Ainsi je brille pour tous ?

— Oui, et c'est pour cela que tu peux filer à travers l'atmosphère. Tu luis au plus près de ceux qui en ont besoin, ceux qui n'ont pas de lumière pour lire les belles histoires qu'on leur racontait, ceux qui aimeraient quelques étincelles pour éclairer leur chemin et ne pas se perdre, ceux qui ont simplement peur de l'obscurité. »

Il me fallut quelques jours pour reprendre des forces. Lorsque je fus prête à me lancer depuis le ciel, je cherchai celui ou celle qui, cette nuit, accepterait mon éclat avec le plus grand bonheur. Je vis alors que l'enfant était à nouveau sorti. Il tenait encore un livre sur ses genoux, et ses yeux semblaient déjà fatigués de la pénombre. Je n'eus pas le temps de me demander comment faire, j'étais déjà à ses côtés. Nous nous accueillîmes d'un sourire.

Depuis, je n'ai plus d'insomnies.